

À PROPOS DE L'IDENTIFICATION DE L'INFORMATION CONNUE (CONTEXTUELLEMENT LIÉE) DANS LE TEXTE¹

František DANĚŠ

RÉSUMÉ

Cet article s'inscrit dans une série d'études que l'auteur a consacrées à la théorie de l'articulation actuelle de la phrase, la répartition thème-rhème et les progressions thématiques. La présente étude porte particulièrement sur le phénomène ou les opérations qui permettent d'introduire l'information nouvelle, propre aux différents éléments du texte, et s'attache à établir une typologie précise des relations isotopiques, d'identité ou de proximité sémantique, que les phrases ou le texte instaurent entre les objets du discours, en proposant notamment une revue de détail des modalités de ces relations.

ABSTRACT

This article belongs to the series of studies in which the author deals with the functional sentence perspective, the theme-rheme articulation and thematic progressions. This study treats especially the operations that allow introducing new information and it tries to establish a precise typology of the isotopic relations of semantic identity or proximity that the text sets up between discourse objects. The author proposes a detailed review of these relations.

I. La notion d'« information connue » (ce qui relève du contexte, contrairement à l'« information nouvelle », c'est-à-dire ce qui est inconnu, nouveau) joue, nous le savons, un rôle central depuis le début, au sein de la théorie de l'« articulation actuelle de la phrase » (AAP). Au cours de la

¹ Article traduit par Kateřina Drsková et relu par Guy Achard-Bayle et Ondřej Pešek. Ce texte est une version remaniée de la conférence prononcée au sein de l'Union pour la recherche en linguistique, le 27 juin 1979, à l'occasion du soixantième anniversaire de l'auteur. La discussion qui s'est engagée par la suite lui a fourni de nombreuses suggestions et de précieux avis.

dernière décennie, cette notion a largement pénétré la linguistique à l'échelle mondiale – ce qui est dû au fait que l'AAP a fini par attirer l'attention même des grammairiens générativistes, de différentes écoles. La notion passe non seulement par l'étiquette « information connue » mais également par d'autres désignations (dont le contenu peut varier, en l'occurrence). À côté du terme *information connue* (évtl. *donnée* ou *ancienne*), la linguistique tchèque utilise aussi celui de Firbas – *information contextuellement engagée* (*kontextově zapojená, contextually dependent*) – ou (dans les travaux du groupe de Sgall) *information contextuellement liée* (*kontextově vázaná, contextually bound*).

Il y a quelques années, Ö. Dahl² a proposé une tentative de résumé et une confrontation des différentes conceptions de l'« information nouvelle » (souvent, il ne s'agit néanmoins que de différences terminologiques pouvant mener à supposer des différences conceptuelles). Les différentes conceptions de l'information connue (et nouvelle) pourraient être brièvement résumées comme suit :

1) La dichotomie « information connue (donnée) – inconnue (nouvelle) » ; il s'agit du point de vue de l'auditeur, en fonction de l'attente du locuteur ;

2) L'« information prédictible », telle que l'auditeur peut la prévoir en fonction du contexte précédent, susceptible d'être déduite (*recoverable*) du contexte, retrouvable sur la base du contexte, de façon qu'il est possible de reconstituer le contenu sémantique complet de l'énoncé même si l'une des composantes de celui-ci est supprimée. (Certains auteurs utilisent sans distinction différents termes ; par exemple S. Kuno : *old, predictable, recoverable*). – Il faut néanmoins voir aussi les différences concernant ce que l'on entend ici par « information » : est-ce que ce sont des notions (entités sémantiques prélexicales) ? des expressions langagières (avec leurs significations) ? des contenus propositionnels entiers ?³

3) Récemment, l'attention s'est tournée vers l'interprétation psychologique (pratiquée chez nous par Sgall depuis un certain temps, dans le prolongement des travaux du chercheur soviétique Öim ; à l'étranger, ces derniers temps, par Chafe par ex.). Elle suppose chez les interlocuteurs un certain « stock de connaissances commun » dont une certaine partie, certaines composantes se trouvent actualisées, activées, mises en relief, etc., à différents

² Ö. Dahl, What is New Information? in *Reports on Textlinguistics: Approaches to Word Order*, Åbo 1976, p. 37-50.

³ Une information accumulée jusqu'à un certain point du texte (l'espace d'une séquence du texte) comprend deux types d'entités qui correspondent aux dénominations d'une part, aux nexi thème-rhème d'autre part. L'auteur du présent article avait attiré l'attention sur ce fait déjà dans son exposé *Functional Sentence Perspective and the Organisation of the Text*, prononcé en 1973 lors du colloque de Mariánské Lázně (publié dans le volume *Papers on Functional Sentence Perspective*, Praha 1974, p. 106-128).

degrés, en fonction de la situation de discours et du contexte⁴. D'autres chercheurs s'expriment en termes de « mémoire » de l'auditeur (à long et à court terme) ou de « conscience »⁵. – Ö. Dahl parle d'entités qui sont soit « en scène » soit « hors scène » (*on-stage, off-stage*). En effet, cette terminologie n'est pas sans rappeler la notion de « scène étroite » de Firbas qu'il conçoit comme le conditionnement par le contexte au moment de l'énonciation, selon l'intention communicative immédiate du locuteur⁶.

Dans sa définition classique, Mathesius détermine le point de départ de l'énoncé comme « ce qui, dans une situation donnée, est connu ou du moins paraît évident, et de quoi le locuteur part » (*Čeština a obecný jazykozpyt (La langue tchèque et la linguistique générale)*, 1947, p. 234). La définition est pertinente et concentre en elle tous les éléments principaux. Cependant, les analyses détaillées portant sur des textes cohérents font surgir de nombreuses questions. Je les ai déjà évoquées dans ma contribution de 1970 (cf. note 3) ; dans le présent texte, je vais les résumer et les compléter en tenant compte notamment des résultats des travaux récents.

L'« information connue » (IC) est donnée par le contexte, par la situation et sur le fond des connaissances partagées par les locuteurs. Voir à ce propos la distinction que fait Firbas entre trois types de « contexte » : (1) le contexte de l'expérience (c'est-à-dire la connaissance partagée par les locuteurs) ; (2) le contexte donné *ad hoc* par l'expérience immédiate, c'est-à-dire résultant de la situation au moment de l'énonciation ; (3) le contexte lexical (langagier) précédant dans le texte l'énoncé en question⁷. – Il existe, évidemment, des différences plus ou moins importantes entre les deux interlocuteurs, dues aux différences de l'expérience, de la mémoire, de l'attention, de la perspicacité, etc. Ce qui est pourtant décisif, c'est le point de vue du locuteur (dans cet ordre d'idées, Chafe parle de l'« égocentrisme » du locuteur en tant que principe général de toute expression langagière) ; celui-ci peut cependant (plus ou moins) tenter de se mettre à la place de l'auditeur.

Les composantes sémantiques ne possèdent pas la propriété d'être connues dans la même mesure, le degré de connaissance variant en fonction de différents facteurs. Rappelons au moins les plus importants d'entre eux. Selon Firbas, les effets des trois types de contexte mentionnés ci-dessus sont

⁴ Il n'est pas sans intérêt que les termes *actuelle, actualiser* [NDT : en français dans le texte original] employés en relation avec les explications concernant l'ordre des mots se trouvent déjà chez C. Svedelius (*L'Analyse du langage appliquée à la langue française*, Uppsala 1897) ; en effet l'expression *articulation actuelle de la phrase* créée par Mathesius contient aussi le même adjectif.

⁵ Cf. par ex. W. Chafe, *Language and Consciousness*, Language 1974, n° 50, p. 111 et suiv. : « given information is suggested to be that which the speaker assumes to be already present in the addressee's consciousness at the time of an utterance ».

⁶ Cf. J. Firbas, *A functional View of 'ordo naturalis'* (polycopié, 1974) ; nous reviendrons plus loin sur la conception firbasienne de l'influence du contexte.

⁷ Cf. l'article cité note 6.

hiérarchisés. Dans cette hiérarchie, le contexte lexical se trouve à un niveau supérieur, le contexte de l'expérience, au contraire, à un niveau inférieur (n'ayant pas de caractère *ad hoc*, il ne peut pas contextualiser les composantes de l'énoncé). Or, le but communicatif immédiat du locuteur (« la scène étroite »)⁸ se situe encore plus haut dans la hiérarchie que le contexte lexical antérieur ; ainsi a-t-il le « dernier mot ». Sgall et son équipe arrivent, en partie, à des conclusions similaires⁹. L'ordre dans lequel les composantes connues ont été mentionnées dans le cadre du contexte antérieur, semble également être pertinent ; le type de rapport de parenté entre la composante connue et celle dont résulte le caractère connu joue aussi un rôle (pour plus de détails voir la partie II du présent article).

Pendant combien de temps la propriété d'être connu persiste-t-elle, le caractère actualisé se maintient-il à travers le texte ? Il dure au moins jusqu'à l'énoncé suivant (par ex. Chafe, *op.cit.* note 5, estime qu'il suffit d'un seul « énoncé intercalé » ne faisant pas mention de la composante sémantique en question, pour que la propriété d'être connu « s'évanouisse »). Mais le problème est sans doute plus complexe. Des recherches empiriques plus amples seront nécessaires ; cependant ce que nous savons déjà à présent révèle l'importance du rôle joué par la division du texte en paragraphes et en groupes de paragraphes, en chapitres et en séquences textuelles analogues avec leurs hyperthème : l'hyperthème d'une séquence peut être considéré comme « connu » dans les limites de la séquence donnée (et non seulement l'hyperthème lui-même mais aussi les informations qui peuvent en être dérivées – cf. infra partie II). Et comme la division du texte en séquences est d'ordre hiérarchique, plus une séquence est inférieure plus il y a d'hyperthèmes (hiérarchiquement organisés) à l'œuvre, tout en étant connus à un degré différent. – Il semble également que différents locuteurs aient une sensibilité différente du degré de la « distance » de ce qui est connu.

Comme le montre le choix des termes *information connue* (et *information nouvelle*), je me base sur le fait que l'articulation actuelle de la phrase opère sur les unités sémantiques. Or, de quelle nature sont-elles ? Dans au moins deux cas, elles peuvent être identifiées : a) une « notion » (au sens large du terme) peut se présenter comme connue (ou nouvelle) du fait d'avoir (ou de ne pas avoir) déjà été introduite, de façon directe ou indirecte, dans l'espace relatif du contexte antérieur ; b) un nexus thème-rhème (T-R) peut paraître

⁸ Ce concept semble être proche de la notion de « sens (but) communicatif ». Dans le prolongement de l'article d'E. Beneš *On Two Aspects of Functional Sentence Perspective* (TLP 4, 1968, p. 267-274), j'en ai donné la définition pour la première fois dans ma communication de 1970. Pour plus de détails voir plus loin la note 36.

⁹ Les travaux majeurs du groupe de P. Sgall sont réunis dans le volume *Topics, Focus, and Generative Semantics*, Kronberg, Taunus, 1973. Compte rendu dans *Slovo a slovesnost* 37, 1976, p. 67-70. Au sujet de notre problématique voir aussi l'article plus récent P. Sgall & E. Hajičová, *Focus on Focus, The Prague Bulletin of Mathematical Linguistics*, 1977, n° 28, p. 5-54; 1978, n° 29, p. 23-42.

nouveau, même si ses deux composantes sémantiques sont déjà connues séparément, du moment qu'elle ne le sont pas encore sous la forme du nexus donné. Cf. par ex. le dialogue suivant :

A : *Pavel prý letos pojede k moři a Eva zůstane doma ? (À ce qu'il semble, Paul ira à la mer cette année et Eva restera à la maison ?)*

B : *Ne. Pavel zůstane doma a Eva pojede k moři. (Non. Paul restera à la maison et Eva ira à la mer.)*

Ainsi, au moment de l'énonciation de B, les composantes sémantiques sont les mêmes (Paul, Eva, voyage à la mer, séjour à la maison) et sont toutes déjà connues ; c'est leur agencement mutuel qui est différent et donc nouveau.

Le lecteur attentif n'a certainement pas manqué de réaliser que le locuteur B aurait pu opter pour un autre ordre des mots :

B : *K moři pojede Eva a doma zůstane Pavel. (C'est Eva qui ira à la mer et c'est Paul qui restera à la maison.)*

Il semble que ces différences peuvent être interprétées de façon satisfaisante en tant que différences au niveau du choix du thème (c'est-à-dire de l'élément au sujet duquel l'énoncé nous apporte une information). Je suis toujours persuadé que, par principe, il y a une distinction à opérer entre les deux concepts – l'information connue et le thème (bien qu'il soit parfois possible de ne pas la prendre en considération). Il est difficile de donner une définition exacte du thème, comme dit Kuno¹⁰ qui se sert également de ce couple de termes tout en se contentant d'une formulation vague selon laquelle « le thème est ce dont parle le reste de la phrase ». Cependant, à mon avis, les périphrases du type « en ce qui concerne... », « quant à... » aident à rendre objective l'identification du thème. Kuno distingue, pratiquement en accord avec Mathesius (« le point de départ de l'énoncé de la phrase n'est pas toujours son thème », *Čeština a obecný jazykozpyt*, p. 235), entre le « thème prédictible » (donc connu) et le thème « non prédictible ». De même, Firbas et Sgall délimitent, à l'intérieur d'une information connue d'une certaine ampleur, une composante qu'ils nomment le *thème propre* (*vlastní základ ; theme proper, topic proper*) et qu'ils définissent soit comme les composantes de l'« information connue » porteuses du degré le plus faible de dynamisme communicatif (Firbas), soit comme la « composante la plus actualisée » de l'information connue (Sgall). (Voir également la con-

¹⁰ S. Kuno, *The Perspectives in the Functional Approach to Syntax*, dans le volume *Papers from the Parasession of Functionalism*, Chicago, Linguistic Society 1975, p. 276-336. Kuno fait également remarquer que Firbas et Halliday ont fait considérablement glisser la notion du thème, chacun de manière différente.

ception d'E. Beneš,¹¹ qui distingue le « fond de l'énoncé » comme tout ce qui est connu grâce à la situation et au contexte, et le « point de départ (ou la base !) » comme la composante du fond qui relie l'information au contexte et à la situation.)

Toutefois, cette conception du thème ne correspond ni à la dichotomie de Kuno ou de Mathesius ni à la conception de Halliday. Personnellement je partage plutôt le point de vue de Halliday¹². Selon lui, la dichotomie « information ancienne – information nouvelle » est importante pour la cohésion du texte et est orientée vers l'auditeur, alors que la dichotomie « thème – rhème » fait de la structure propositionnelle un énoncé et est orientée vers le locuteur. En faisant le choix du thème, le locuteur n'est pas lié par le contexte, bien qu'il le prenne souvent en considération (dans les cas non marqués)¹³.

Il n'est pas possible de ne pas réaliser que les notions dont nous nous servons pour l'analyse et la description de l'AAP restent dans une certaine mesure intuitives, vagues, et les critiques ne manquent pas de le remarquer. Il faut certes persister dans l'effort de les préciser, de les rendre objectives. Une simple réflexion nous amène toutefois à croire qu'une définition absolument précise des notions de base n'est possible qu'au terme de la recherche, et non à son début ou pendant son cours. Il est vrai que certains courants de recherche exigent que les notions de base soient formulées avec précision (reste à savoir à quel point les chercheurs eux-mêmes respectent cette exigence) ; or une démarche pareille doit nécessairement entraîner de temps à autre des reformulations de notions, éventuellement leur rejet et leur remplacement par d'autres notions, ce qui est la conséquence du poids des résultats obtenus au fur et à mesure de la recherche empirique – nous en avons été fréquemment témoins ces dernières décennies. Quelle démarche est la plus avantageuse ? Quoi qu'il en soit, je crois qu'il convient de donner

¹¹ E. Beneš, *Začátek německé věty z hlediska aktuálního členění větného* (*Le début de la phrase allemande du point de vue de l'articulation actuelle de la phrase*), ČMF 41, 1959, p. 216.

¹² L'exposé le plus récent et le plus détaillé de la conception de M. A. K. Halliday se trouve dans son article *Functional Diversity in Language as Seen from a Consideration of Modality and Mood in English*, FL 6, 1970, p. 322-361. Je ne partage cependant pas l'avis de Halliday selon qui la place du thème doit toujours être au début de la phrase.

¹³ Ailleurs, Halliday affirme que le thème « définit le point de vue du locuteur par rapport au contenu (de la phrase) ». Sa formulation rappelle la définition du concept d'« empathie » de Kuno (cf. par ex. : « I will use the term of 'empathy' in referring to the speaker's attitude with respect to who, among speech event participants [...] and the participants of an event or state that he describes, the speaker takes sides with » (*op.cit.* note 10). Cependant, Kuno fait – à juste titre me semble-t-il – la distinction de principe entre les trois phénomènes (« caractère connu », « thème », « empathie ») tout en constatant leurs affinités mutuelles : il dit qu'il est plus facile et plus naturel pour le locuteur de choisir comme thème un élément dont il a déjà été question et d'« empathiser » avec ce qui est déjà connu, ou avec ce que le locuteur a choisi pour thème.

raison à l'avis, sage, de S. Kuno (*op.cit.*) : « The fact that these concepts are not precisely formulatable is unfortunate, but it does not mean that they should be rejected. With these intuitively plausible, although vague, concepts, we have a clue to understanding what is going on in a wide varieties of phenomena [...] Without these concepts, most of these phenomena would remain random phenomena [...] Until then, it seems most plausible to keep working on real linguistic data in order to discover and catalogue various factors [...] that regulate what on surface appear to be chaotic linguistic data. » Ö. Dahl (*op.cit.*) estime également que, dans le champ linguistique qui nous intéresse (ce que nous appelons l'AAP), il existe un certain nombre de distinctions qui se chevauchent en partie, et qu'il pourrait être utile d'en chercher d'autres, et découvrir leurs relations mutuelles.

Dans cette perspective empirique, j'aimerais avant tout noter et mettre en relation un grand nombre de faits du domaine de l'« information connue ». Il s'agit d'une première ébauche qu'il faudra continuer à développer. Cependant, il est à espérer qu'elle servira à préparer le terrain pour une recherche plus approfondie.

II. Si nous parlons de l'« information connue » dans le cadre d'un texte, nous devons nous poser une question de base : quelles raisons peuvent conduire l'auditeur à considérer un élément comme quelque chose de connu ?

Afin de déterminer ce qui, dans un énoncé isolé du contexte, est susceptible d'être considéré comme une information connue (contextuellement liée, donnée), une méthode de questionnement heuristique a été proposée et élaborée. J'ai présenté une proposition dans ce sens (conçue probablement sous l'influence des travaux d'A. Hatcher, entre autres), dans mon article consacré aux progressions thématiques¹⁴ ; par la suite, P. Sgall et ses collaborateurs l'ont développée minutieusement et avec ingéniosité. Comme nous le savons, l'idée fondamentale de ladite méthode est une supposition justifiée selon laquelle il est possible d'attribuer à chaque énoncé un ensemble de questions différentes dont chacune représente un certain type de contexte (c'est-à-dire un ensemble de contextes particuliers différents), dans lequel les énoncés donnés peuvent être utilisés de façon appropriée. L'élément interrogatif de la question (nous ne prendrons en compte que les questions partielles) renvoie à l'information nouvelle (ou au rhème) de la réponse correspondante, alors que le reste de la question représente l'information qui est supposée connue (ou qui représente le thème), par rapport au contexte donné.

¹⁴ F. Daneš, Typy tematických posloupností v textu, *Slovo a slovesnost* 29, 1968, p. 124-141.

Cette méthode est certes utile comme instrument heuristique pour l'analyse de la structure communicative des énoncés particuliers (AAP). Cependant, elle n'apporte pas de réponse à notre question de savoir quelles sont les raisons qui amènent l'auditeur à considérer un élément comme quelque chose de connu. Voici un exemple :

- (1) *V nemocnici zůstal Hemingway nakonec plných sedm týdnů.*
[Finalement Hemingway est resté à l'hôpital sept semaines entières.]

Une des questions pourrait être formulée comme suit :

- (2) *Jak dlouho zůstal nakonec Hemingway v nemocnici ?*
[Combien de temps Hemingway est-il finalement resté à l'hôpital ?]

L'information « (finalement) Hemingway est resté à l'hôpital » est une information connue, contextuellement liée (supposons-nous). Toutefois, si nous demandions à un certain nombre de personnes de construire à partir de la question (2) le contexte concret, c'est-à-dire au minimum l'énoncé précédant immédiatement dans le texte l'énoncé (1), et contenant une formulation de cette information connue, nous obtiendrions sans doute autant de résultats qu'il y aurait de personnes interrogées ; toutes les solutions seraient « correctes » au sens où elles correspondraient à la question (2), sans probablement épuiser toutes les éventualités. D'un côté, donc, nous avons une question très générale représentant un ensemble considérable de contextes possibles ; de l'autre côté, les contextes particuliers.

Voici l'énoncé qui précède réellement l'énoncé (1) dans le texte d'où il est extrait :

- (3) *Nemohl psát, jen tu a tam četl a zbývalo mu pouze rádio, které poslouchal.*
[Il ne pouvait pas écrire, il lisait seulement de temps en temps et il ne lui restait que la radio qu'il écoutait.]

De surcroît, les mots *Hemingway* et *nemocnice* [l'hôpital] n'apparaissent pas dans la partie précédente du paragraphe, soit cinq énoncés. Or, les sémèmes correspondant à ces mots sont inévitablement inférables de ce contexte (éventuellement du contexte plus large). C'est en effet de quoi il s'agit : d'identifier les différents types de cette inférence sémantique (ou, dans le sens opposé, de l'implication sémantique).

Naturellement il ne saurait être question d'énumérer toute la gamme des contextes les plus divers, mais il est raisonnable de s'interroger sur l'existence éventuelle d'un petit ensemble chiffrable de principes selon lesquels l'auditeur identifie (et le locuteur sélectionne) une composante sémantique de l'énoncé comme connue. Autrement dit, il est possible de se donner pour tâche de trouver un ensemble de relations sémantiques (et de moyens langagiers correspondants) entre deux unités-signes contenues dans le texte, ces relations permettant à l'auditeur de considérer l'unité B comme connue à

la suite de l'occurrence d'une unité A (identique, à la rigueur, à l'unité B) dans le texte précédent.

Dès que j'ai commencé à élaborer le concept de progressions thématiques dans le texte, j'ai été préoccupé par cette question¹⁵. Récemment, j'ai tenté d'esquisser une typologie de relations sémantiques d'identification et des moyens d'expression correspondants, dans mon exposé « Zur semantischen und thematischen Struktur des Kommunikats »¹⁶. Je vais en proposer maintenant un développement plus détaillé.

Mais avant, je dois mentionner brièvement les essais que d'autres chercheurs ont faits au cours des dernières décennies (il s'agit malheureusement d'initiatives isolées).

J. Mistrik a proposé un travail lié directement à la théorie de l'AAP. Dans son ouvrage *Slovosled a vetosled ve slovenčine (L'ordre des mots et des phrases en slovaque)* (Bratislava 1966), et dans le cadre du chapitre intitulé « Spôsoby realizácie východiska » (Différentes réalisations du point de départ de l'énoncé), il énumère une quinzaine de manières, avec de nombreux exemples à l'appui (ces manières sont par ex. : la répétition d'une expression, la pronominalisation, l'emploi de synonymes, d'expressions sémantiquement apparentées, la métonymie, l'emploi d'expressions liées par association, etc.). Il s'agit d'un essai pionnier, digne d'attention, bien que l'on lui trouve – comme à d'autres dont il sera question – un manque de systématisation et une distinction insuffisante entre les relations sémantiques et les moyens d'expression.

L'essai de K. Buttke s'inscrit également dans le cadre des explications portant sur l'ordre des mots¹⁷. L'auteur énumère six types essentiels de relation entre le thème et le texte précédent.

Le travail le plus systématique concernant le phénomène en question est probablement dû à N. E. Enkvist qui n'a malheureusement commencé à publier qu'avec un certain retard les résultats de ses longues années de recherches (y compris statistiques) basées sur un riche matériau linguistique anglais¹⁸. Il suppose, dans un premier temps, que dans un texte concret, chaque phrase est liée au moins à une autre phrase au moyen d'au moins une composante commune. Ces composantes liant de façon référentielle ou sémantique les phrases entre elles sont désignées par le terme de *topic*.

¹⁵ Cf. mon exposé au colloque sur la méthode linguistique, Los Angeles, 1966, publié dans le volume *Method and Theory in Linguistics* (P. L. Garvin ed.), The Hague-Paris 1970, p. 132-146.

¹⁶ Cf. le volume « Probleme der Textgrammatik » (*Studia grammatica* XI), Berlin 1976, p. 29-40, compte rendu dans *Slovo a slovesnost* 38, 1977, p. 160-164.

¹⁷ *Gesetzmässigkeiten der Wortfolge in Russischen*, Halle 1969.

¹⁸ À ma connaissance, il a présenté ses résultats pour la première fois lors de l'assemblée de la Societas linguistica Europaea à Prague, en 1970. Parmi ses autres travaux, je renvoie du moins à l'article publié dans la revue polonaise *Studia Anglica Poznaniensia* V (1974), intitulé *Theme Dynamics and Style: An experiment* (p. 127-135).

L'analyse textuelle se poursuit par le constat de la valeur thématique ou rhématique des composantes en question, dans les énoncés particuliers. Ensuite, on identifie et classe différents modèles selon lesquels ces composantes passent d'une phrase à l'autre (« theme movement » ou « theme dynamics » – il s'agit donc d'une analogie avec les progressions thématiques de Daneš [sic]) ; Enkvist distingue quatre cas de figure. La phase terminale est de nature stylistique : il s'agit d'identifier la fréquence des occurrences des différents modèles dans différents textes et de mettre ce paramètre au profit d'une caractéristique stylistique contrastive. (Des recherches semblables sont réalisées avec des textes littéraires tchèques en prose et en vers, sur la base du concept de progressions thématiques¹⁹.) Dans cet ordre d'idées, nous nous focalisons ici surtout sur la classification des relations entre les composantes *topic* ayant la valeur de thème (« theme identification »), proposée par Enkvist ; selon lui il s'agit des relations suivantes : répétition, référence, synonymie, antonymie, comparaison, « contracting hyponymy », appartenance au même champ sémantique, « sustained metaphor ». (La diversité de ces notions est évidente.)

La majorité des types de « cohésion textuelle » proposés par Halliday relèvent de la même logique²⁰. Il peut toutefois paraître surprenant que l'auteur n'ait pas attaché cette cohésion à son concept d'« information donnée » à propos de laquelle il dit (*op.cit.*, note 12 p. 524) : « [...] it links the information unit to the rest of the discourse. It is often explicitly anaphoric, cohering with the preceding text through one or more of the set of grammatical and lexical relations [...]: lexical repetition, or synonymic allusion, grammatical reference, substitution (including ellipsis), and conjunction ». Pourtant, les « types de cohésion » en question, « reference, substitution, ellipsis, lexical cohesion, and conjunction », sont donc identiques aux relations de l'« information donnée » !

L'ouvrage d'E. Agricola *Semantische Relationen im Text und im System* (Leipzig 1975)²¹ dépasse tous les travaux mentionnés ci-dessus quant à la profondeur et la rigueur théorique de l'analyse sémantique et quant au caractère systématique de l'approche. Bien que l'auteur y poursuive un but légèrement différent (à savoir la mise en place d'un trésor systématique de « sémèmes », c'est-à-dire de significations linguistiques particulières et de leurs variantes), les explications présentées dans ce volume apportent des faits et des renseignements particulièrement précieux non seulement pour

¹⁹ Cf. par ex. le volume *Tekst i jazyk. Problemy semantyczne* (dirigé par M. R. Mayenowa), Wrocław 1974, p. 85-98, et certains autres travaux portant en partie sur la présente problématique d'identification de l'information connue.

²⁰ J. Jiříčková a publié un compte rendu de son ouvrage *Cohesion in English*, écrit en collaboration avec R. Hasan, dans *Slovo a Slovesnost*, 40, 1979, p. 59-64.

²¹ L'auteur a intégré les résultats condensés de son travail à son dernier ouvrage *Textstruktur, Textanalyse, Informationskern*, Leipzig, 1979.

l'étude des rapports textuels mais également pour toute recherche portant sur les correspondances sémantiques. (Il est regrettable que cet ouvrage n'ait pas été traduit en tchèque ; il n'a même pas été suivi de comptes-rendus.) Dans le cadre de notre problématique, d'autres travaux du même auteur sont également importants (cf. aussi sa dernière publication citée note 21), de même que des articles de Viehweger lesquels renouent avec les travaux d'Agricola²².

Procédons maintenant à l'exposé même de notre problématique.

L'auditeur peut considérer comme une information « connue (donnée) » une composante (C_2) du texte qui entretient une relation avec une autre composante (C_1) du même texte. Cette formulation est susceptible d'être peut être affinée selon trois conditions. Ainsi, dans un texte T_i , la composante sémantique C_2 peut être considérée (ou présentée) comme « connue » :

- s'il existe, dans le T_i , une composante sémantique C_1 ;
- si C_1 précède C_2 (la distance entre C_2 et C_1 correspondant généralement au degré de connaissance de C_2) ;
- s'il existe, entre C_2 et C_1 , une relation sémantique relevant de l'ensemble de relations défini (la manière dont C_2 est exprimé devant parfois obéir à certaines règles).

En même temps, il faut tenir compte du plan référentiel aussi bien que du plan sémantique (intentionnel), relatif au contenu et à la signification. Au plan sémantique, il s'agit soit d'une relation d'identité entre les « référents » C_2 et C_1 , soit d'une différence. La relation d'identité référentielle implique, quant à elle, soit une identité soit une différence au plan sémantique. Dans le cas d'une différence référentielle, le fait que l'auditeur considère la composante C_2 comme « connue » ou comme « inconnue » se base sur l'existence d'une relation de parenté ou de correspondance²³ entre C_2 et C_1 au plan sémantique. Si nous ne voulons pas nous contenter d'une conception vague de l'association sémantique de deux unités de sens, il faut tenter d'identifier systématiquement la spécificité des différentes relations envisageables et d'en établir le classement. Ce faisant, nous tiendrons également compte, naturellement, du mode d'expression de ces relations.

Note terminologique : En vue de la concision nous désignerons les binômes constitués de composantes $C_1 - C_2$ par le terme de *binômes isotopiques* (BI) et nous parlerons de *composantes isotopiques*. (Cette convention terminologique s'appuie sur la pratique d'Agricola et s'inspire probablement de la terminologie de Greimas.)

Voici tout d'abord un schéma brut de la classification :

²² Cf. notamment *Struktur und Funktion nominativer Ketten in Text* dans le volume « Kontexte der Grammatiktheorie » (*Studia grammatica* XVII), Berlin 1978, p. 149-168.

²³ Agricola et Viehweger parlent, dans les deux cas, d'« équivalence sémantique » entre C_2 et C_1 .

1. Il existe entre C_1 et C_2 une relation d'identité référentielle.
2. Il n'existe pas de relation d'identité référentielle entre C_1 et C_2 .
 - 2.1. Il existe entre C_1 et C_2 une relation de parenté sémantique : la structure sémantique des deux composantes contient un dénominateur commun (au sens de traits sémantiques) ; la parenté se base généralement sur une organisation hiérarchique du système sémantique de la langue donnée.
 - 2.2. Il existe entre C_1 et C_2 une relation de correspondance (contigüité) sémantique ; il s'agit en général de relations présentes dans la structure des propositions (les relations prédicat-argument, et surtout les relations d'appartenance) ; il est possible d'y inclure aussi les correspondances à caractère symptomatique²⁴.

Ces trois classes de relations sémantiques sur lesquelles se base la relation des binômes isotopiques seront maintenant exposées en détail et illustrées d'exemples concrets. – À titre préliminaire il faut noter que les éléments des BI ne se constituent pas forcément d'un seul mot, il s'agit souvent de dénominations composées de plusieurs mots, éventuellement de propositions entières. De même, au plan sémantique, il peut s'agir de sémèmes à caractère objectal, prédicationnel aussi bien que propositionnel. Il faut également tenir compte de transpositions entre parties du discours (visiter-visite ; rapide-rapidité-rapidement, etc.).

1. La relation d'identité référentielle (la coréférence) existe entre deux expressions d'un même texte qui renvoient potentiellement à un seul et même objet (ensemble ou classe d'objets²⁵), endroit, moment, séquence temporelle, qualité, état, relation, action ou événement, etc.²⁶ – Il s'avère nécessaire d'opérer une distinction entre les cas où l'élément C_2 apporte la même information que la composante C_1 et les cas contraires (il s'agit donc d'une identité ou d'une différence « dénotative » au sens où l'entend Palek²⁷). Notre classification sera néanmoins basée, pour des raisons

²⁴ Par exemple les symptômes d'une maladie et la maladie elle-même – cf. la partie 2.2.4. (NDT)

²⁵ En introduisant les deux termes, je vise à distinguer les cas de « pluralité » des cas « génériques ».

²⁶ La relation d'identité peut être établie avec plus de certitude lorsqu'il s'agit d'individus ; dans les autres cas la notion d'« identité » n'est pas toujours applicable.

²⁷ Cf. B. Palek, *Cross-Reference. A Study from Hypersyntax*. Praha 1968, notamment les pp. 35-36. – À noter néanmoins que Palek a intentionnellement exclu de son travail – à la différence de notre étude – les progressions basées sur les relations non-référentielles, sémantiques. Sur ce point je partage le point de vue de Hlavsa (cf. son compte rendu de l'ouvrage de Palek dans *Slovo a slovesnost* 33, 1972, p. 49 et suiv.), de Padučeva, d'Agricola, d'Enkvist.

pratiques, sur les critères formels, et dans ce cadre elle soulignera les différences sémantiques qui viennent d'être mentionnées.

1.1. La répétition de la même unité d'expression (y compris la transposition des parties du discours) ; en même temps, certaines règles de quantification et d'identification s'appliquent au sujet de C_2 (nous ne proposerons ici que des exemples, sans généraliser) :

Pak přiběhl hoch *s nějakým kufříkem*. (*Ten kufřík* rychle vtáhl dovnitř a posadil se na něj.

[Un garçon arriva en courant, portant *une petite valise*. Il eut vite fait de tirer *la petite valise* à l'intérieur et il s'assit dessus.]

Místo bylo zdánlivě pokojné a dýchalo vzduch *nového století*. *Nové století* se ohlašovalo smělymi objevy a vynálezy.

[En apparence, l'endroit était paisible et respirait l'air du *nouveau siècle*. *Le nouveau siècle* s'annonçait par des découvertes et par des inventions audacieuses.]

Byl jsem opravdu *šťasten*. Leč *toto mé štěstí* nemělo dlouhého trvání. [J'étais en plein *bonheur*. Or, mon *bonheur* n'a pas fait long feu.]

Jak známo, řecké vědecké spisy před Platónem se téměř úplně *ztratily*. *Této ztráty* byly však ušetřeny spisy z oboru lékařství.

[Les traités savants grecs écrits avant Platon ont presque tous été *perdus*. *La perte* n'a cependant pas touché les traités de médecine.]

Obchody jsou v pátek v Teheránu zavřené. *Obchodují* jen Židé a Arméni.

[*Les commerces* de Téhéran sont fermés le vendredi. *Les seuls commerçants* qui ouvrent sont les Juifs et les Arméniens.]

1.2. La pronominalisation : il s'agit d'un phénomène complexe, intéressant, étudié pour l'instant seulement en partie. Nous nous contenterons ici de quelques exemples typiques et de références aux travaux de Palek, de Kuno et d'autres.

a) La pronominalisation anaphorique :

Vítr vál stále prudčeji a sníh se začal dostávat i *do chaty*. *Ta* se pod náparem větru začala hýbat

[Le vent soufflait de plus en plus fort et la neige commençait à pénétrer dans *le chalet*. *Celui-ci* commençait à vibrer sous la rafale.]

Báli jsme se, aby nám vítr neodnesl *střechu*. Proto jsme *ji* zatížili kameny.

[Nous avons peur que le vent n'emporte *le toit*. C'est pourquoi nous l'avons chargé de pierres.]

Za chvíli *přemohla vojáka dřímota*. *To* bylo pro zvědy znamení, že...

[Au bout d'un moment, *le soldat s'est assoupi*. *Cela* a été un signe pour les espions...]

b) La pronominalisation cataphorique (moins fréquente et supposant généralement en même temps l'anaphore) :

Neměl jsem *ho* nikdy rád. *Strýc Karel* byl totiž hrozný podivín.
[Je ne l'ai jamais aimé. En effet, l'oncle Charles était un homme bien bizarre.] (dans ce cas, C₂ apporte un élément d'information supplémentaire par rapport à C₁)

Note : La pronominalisation ainsi conçue n'inclut pas l'emploi des pronoms de la 1^e et de la 2^e personne²⁸.

1.3. L'ellipse : en tchèque, l'ellipse typique est celle du sujet, qui est le plus souvent anaphorique, moins souvent cataphorique (dans ce dernier cas, C₂ apporte également un élément d'information supplémentaire) :

Portugalcům se to ovšem nemohlo líbit. Když poznali, že nemají dostatek vlastních sil, požádali...
[Les Portugais, évidemment, ne l'appréciaient pas. Quand ils ont constaté l'insuffisance de leurs propres forces, ils ont demandé...] (L'ellipse se répète souvent dans plusieurs phrases consécutives, parfois même d'un paragraphe à l'autre).

Trval neústupně na svém. *Strýc Karel* byl totiž paličák.
[Il continuait d'insister. C'est que l'oncle Charles était un grand tête.]²⁹

Notes : – 1. En ce qui concerne les pronoms de la 1^e et de la 2^e personne, la situation est différente. Si l'on considérait les désinences des verbes conjugués comme une espèce de pronoms, l'analogie avec la pronominalisation serait encore plus évidente. – 2. Dans le dialogue, une partie entière de la proposition, porteuse de l'information connue, peut être élidée. À part cela, seul le sujet peut être élidé, les autres membres de la phrase ne pouvant être que pronominalisés.

Les procédés 1.1.-1.3. font partie des cas où la nature des formulations C₁ et C₂ est telle que la composante C₂ apporte la même information que C₁.

1.4. La substitution (au sens large), basée sur l'existence potentielle (justifiée notamment par S. Karcevski) d'une synonymie (et d'une homonymie) totale dans la langue ; en d'autres mots, tout fait peut être désigné par n'importe quel nom (même par une expression tout à fait inusitée) à condition que l'auditeur soit en mesure de trouver le « tertium comparationis. » – En majorité, les substitutions s'appuient sur les relations au sein du système dénomiatif de la langue donnée, en partie également sur

²⁸ Dans la tradition tchèque, les morphèmes désignant la 1^e et la 2^e personne sont appelés *pronom.* (NTD)

²⁹ Ce type d'ellipse, fréquent en tchèque, n'est pas transposable en français qui ne permet pas l'absence du pronom sujet. En tchèque, la fonction sujet est assurée par la terminaison du verbe. (NTD)

certaines autres relations. Il n'est pas surprenant de constater une similitude avec les relations et les modalités liées aux appositions – il s'agit en effet également de désigner le même fait de façons différentes.

1.4.1. Le synonyme (y compris sous forme de négation de l'antonyme : saleté / impureté) ; à part les synonymes purs il faut également tenir compte de ceux qui relèvent de la zone transitoire vers les relations d'hyponymie ou bien d'hypéronymie, peut-être aussi de co-hyponymie (cf. 1.4.3., 1.4.4.) :

Každý snímek tohoto umělce-fotografa odkrývá taje života kolem nás. Před každou jeho fotografií zůstane návštěvník stát a...
 [Chaque cliché de cet artiste-photographe révèle des secrets de la vie autour de nous. Le visiteur s'arrête devant chacune de ses photographies et...] (Ici se combinent l'emploi d'un synonyme et la pronominalisation³⁰).

Je snadné si představit, jak asi vypadá výchova k estetickému cítění v rodinách, kde se zdobí stěny *kočkami v rámečku*. Dát si *takový kočičí obraz* do bytu je sentimentální a nevkusné.
 [Il est facile d'imaginer à quoi ressemble l'éducation esthétique dans les familles qui ornent leurs murs de *chats encadrés*. Accrocher *une telle image féline* chez soi est sentimental et de mauvais goût.]

En cas de synonyme pur, cette démarche n'apporte pas non plus d'information nouvelle au niveau de la composante C₂. Par contre dans les procédés énumérés infra (1.4.2.-1.4.6.), la composante C₂ apporte une information supplémentaire en comparaison avec C₁. Ces procédés font donc avancer l'information (au sens où l'entend Firbas), c'est-à-dire que l'auditeur apprend quelque chose de nouveau au sujet de C₁, de sorte que la composante C₂ possède un degré de dynamisme communicatif supérieur à celui de C₁. C'est comme si C₂ représentait un énoncé condensé dont C₁ serait le thème et C₂ le rhème.

1.4.2. Le nom propre :

a) La composante C₁ est désignée par un nom propre, la composante C₂ par un nom commun identifié au moyen d'un pronom :

V úvodu autor charakterizuje osobnost *Ernesta Hemingwaye*. *Tento obdivovatel, ctitel a vyznavač Afriky, lovec, bojovník, myslitel a spisovatel* je tu líčen...
 [Dans l'introduction, l'auteur caractérise la personnalité d'*Ernest Hemingway*. *Cet admirateur, amateur et inconditionnel de l'Afrique, chasseur, lutteur, philosophe et écrivain* est présenté...]³¹

b) L'ordre inverse :

³⁰ Dans la tradition tchèque, les équivalents des déterminants démonstratifs français se classent parmi les pronoms. (NDT)

³¹ Voir la note précédente.

Z vybavení *velitelovy vlastní lodi* bylo zřejmé, že nešetřil penězi. Na 'Pelikánu' byly všechny druhy potravin vhodné pro dlouhou a nebezpečnou plavbu...

[L'équipement du *bateau du commandant même* faisait comprendre que celui-ci n'avait pas fait d'économies. À bord du 'Pélican', il y avait toutes sortes d'aliments convenables pour un voyage long et dangereux...]

(Cet exemple montre bien l'énoncé condensé représenté par C₂ ; en effet il serait possible d'insérer une incise explicative : « À bord du 'Pélican' – car c'était le nom du bateau – il y avait toutes sortes d'aliments... »).

1.4.3. L'hyponyme (C₁) – l'hyperonyme (C₂) (souvent de nature catégoriale) identifié au moyen d'un pronom, c'est-à-dire « genus pro specie »³² ; il s'agit d'un certain parallèle à l'apposition dite classifiante et résumptive :

Úmyslného smyku zadní nápravy lze dosáhnout také *použitím ruční brzdy*. Ani *tento způsob* nelze však obecně doporučit.

[Le dérapage des roues arrière peut être provoqué également au moyen de *l'usage du frein à main*. Cependant *cette pratique* est généralement à déconseiller.]

Při práci si rád *pískal nebo prozpěvoval či aspoň pobrukoval*. *Tento zvukový doprovod* byl od něho neodmyslitelný.

[En travaillant il *aimait siffler ou chantonner ou bien au moins fredonner un air*. *Cet accompagnement musical* était indissociable de sa personne.]

Ukořistili *množství pušek, samopalů a kulometů*. *Všechny tyto zbraně* byly britského původu. [Ils se sont emparés d'un *grand nombre de fusils, de mitrailleuses et de pistolets automatiques*. *Toutes les armes* étaient de provenance britannique.]

1.4.4. L'hyponyme (C₁) – l'hyperonyme (ou bien le co-hyponyme) (C₂), c'est-à-dire « species pro genere » ; il s'agit d'un certain parallèle avec l'apposition dite explicative ou énumérative. Ce sont des cas assez rares (Chafe doute même de leur existence³³) ; l'absence de l'énoncé de liaison est trop sensible (autrement dit, le contenu condensé dans la composante C₂ est difficilement déchiffrable). Ainsi, cette démarche est-elle éventuellement utilisée si la connaissance du lien sémantique fait partie du savoir social commun permanent, si elle est évidente (voir la possibilité de compléter le

³² Comme le fait remarquer Chafe (*op.cit.*), il semble que plus la notion générique dans la composante C₂ est éloignée, au sein de la catégorie notionnelle classificatrice, de la notion spécifique C₁, plus le degré de caractère connu de C₂ est faible.

³³ Il mentionne à titre d'argument le fait que la notion générique (classificatrice) est inférable sans équivoque de la notion spécifique, et non l'inverse (« We can predict 'dog' from 'bulldog' not 'bulldog' from 'dog' », *op.cit.*). Il en est certainement ainsi du point de vue logique et par conséquent il est possible de dire : *J'ai acheté un bouledogue*. *Et ce chien ne veut pas manger*, mais non **J'ai acheté un chien*. *Et ce bouledogue ne veut pas manger*. Cependant, du point de vue psychologique, qui est de première importance dans nos réflexions, il est indubitable que la notion générique « chien » active potentiellement toutes les notions spécifiques respectives (ainsi que toutes leurs instances particulières).

C₂ par « en effet » explicatif) ; il s'agit souvent de cas où l'hyperosémème respectif n'implique qu'un petit nombre de co-hyposémèmes. Voir par ex. :

Počátkem listopadu utrpěl Hemingway *úraz při autonehodě. Tato zlomenina* se velmi špatně hojila.

[Au début du mois de novembre, Hemingway fut blessé lors d'un accident de voiture. La fracture guérissait très mal.]

Radikalismus tábořských Čech byl po katastrofě polních vojsk ještě méně schopen ovládnout situaci než v *létech minulých. Za válek husitských* totiž přece jen...

[Après la déroute des armées, le radicalisme de la Bohême réformiste était encore moins en mesure de maîtriser la situation que par le passé. En effet, lors des guerres hussites, il y avait encore eu...]

Stalo se mi to *včera. V úterý* chodím totiž pravidelně cvičit.

[Cela m'est arrivé hier. En effet, le mardi, je fais régulièrement du sport.] (Dans les deux derniers cas, C₁ est un élément référentiel spécifique sémantiquement par C₂.)

S jiným způsobem ochrany proti lvům přišli *černoši. Pomocní dělníci, nosiči vody, kuchaři a sluhové* používali na doporučení svých kouzelníků tajného prášku.

[Ce furent les Noirs qui trouvèrent une autre astuce pour se protéger des lions. Les ouvriers, les porteurs d'eau, les cuisiniers et les serviteurs utilisaient, selon les conseils de leurs marabouts, une mystérieuse poudre magique.] (C'est un cas marginal ; il ne s'agit pas d'une relation purement hiérarchique d'un hyperonyme et de ses co-hyponymes, d'où l'impossibilité d'accompagner C₂ de pronoms identificateurs.)

De tels C₂ possèdent un degré de nouveauté (de dynamisme communicatif) important, ce dont témoigne la possibilité d'exprimer C₂ dans un énoncé particulier :

Loni jsem utrpěl úraz. Zlomil jsem si pravou ruku těsně nad loktem. Tato zlomenina mne dlouho trápila.

[L'année dernière, j'ai eu un accident. Je me suis cassé le bras droit juste au-dessus du coude. Cette fracture m'a fait longtemps souffrir.]

De manière condensée :

Loni jsem utrpěl úraz. Tato zlomenina pravé ruky těsně nad loktem mne dlouho trápila.

[L'année dernière, j'ai eu un accident. Cette fracture au bras droit, juste au-dessus du coude, m'a fait longtemps souffrir.]

1.4.5. La métaphore : la métaphore peut servir à exprimer C₂ ou, moins souvent, C₁ :

V mnohonásobném celku jugoslávských literatur pulsuje *literatura slovinská* s intenzitou opravdu podivuhodnou. I na této kulturní mapě bylo však donedávna lvů víc než dost.

[Au sein de l'ensemble complexe des littératures yougoslaves, *la littérature slovène* se manifeste avec une intensité extraordinaire. Cependant, *ce paysage culturel* est resté longtemps méconnu.]

Ach, *Čechy krásné, Čechy mé!* / *Obraze rámu prastarého,* / kolikrát vytrhli tě z něho, /... (extrait d'un poème de F. Hrubín)

[Ah, *belle Bohême, ma Bohême!* / *Peinture dans un cadre ancien,* / combien de fois t'arracha-t-on à ton écrin /...]

Pěkný a nepoškozený « *kabát* » *našeho automobilu* není jen záležitostí estetickou. *Nátěr* především prodlužuje životnost materiálu.

[Pour notre voiture, un bel « *habit* » n'est pas qu'une question esthétique. *Le vernis* a surtout pour fonction de prolonger la durée de vie du matériau.]

Si C_1 a un statut de métaphore, c'est C_2 (non métaphorique) qui permet d'interpréter la métaphore. En revanche, si la métaphore est portée par C_2 non accompagné d'un pronom identifiant, l'élément *tertium comparationis* est parfois difficilement récupérable, surtout dans les textes littéraires (métaphores insolites, non conventionnelles) où l'auteur semble donner au lecteur un problème à résoudre, un lien sémantique caché à trouver. Exemple :

Duben uplynul v *slzách oblohy*. *Krátké a studené deště* umyly město a zaplavily cesty jarním marastem.

[Le mois d'avril est passé sous *les larmes du ciel*. *Des averses froides* ont arrosé la ville et couvert les routes de boue printanière.]

De manière analogue, la relation entre les composantes des binômes isotopiques peut également être métonymique.

1.4.6. La relation entre C_2 et C_1 n'a pas le caractère d'une relation hiérarchique ; il est fréquent que le choix de C_2 soit motivé par le contenu sémantique de l'énoncé précédent (de ce fait C_2 apporte une information supplémentaire) :

Tímto způsobem pazmije vábí *malá zvířata* na dosah svého jedovatého kousnutí. *Zasažené oběti* pak umírají na zastavení dechu.

[De cette façon la vipère africaine attire *les petits animaux* à portée de sa morsure venimeuse. *Les victimes atteintes* meurent à la suite d'un arrêt respiratoire.]

V těchto končinách se mi podařilo složit *statného slona*. *Tento můj úlovek* mi přinesl pěknou sumu dolarů.

[Dans cette région, j'ai réussi à chasser un *éléphant robuste*. *Cette prise* m'a rapporté une belle somme en dollars.]

Na zdi seděl seděl *vrabec*. Bylo zima a *ten chudinka* se celý třásl.

[Un *moineau* était perché en haut du mur. Il faisait froid et *le pauvre* était tout tremblant.]

Avant de passer au second ensemble de relations, c'est-à-dire à celles qui ne sont pas basées sur l'identité référentielle, il convient de noter que la

partie précédente du présent exposé (et à fortiori la partie suivante) montre l'importance de l'étude de l'organisation du lexique en système (ou de son étendue comme système de dénominations). Comme disent judicieusement Halliday et Hasan (*op.cit.*), la structure multidimensionnelle du système lexical détermine de façon collective « ce qui va ensemble ». Toutefois, à la différence de la grammaire, il y a plutôt des tendances que des règles ; c'est justement sa structure probabiliste qui fait du lexique un instrument efficace de construction du texte en tant qu'ensemble cohérent. Hélas, la lexicologie et la sémantique n'offrent pas pour l'instant, comme le constate Enkvist (*op.cit.*), d'appareil notionnel et terminologique suffisamment différencié susceptible de saisir la richesse des correspondances sémantiques avec leurs nuances fines.

2. Les relations de différence référentielle :

2.1. La relation d'affinité (ressemblance) sémantique : tenir systématiquement compte de la richesse des formes d'expression possibles exigerait trop d'espace ; ainsi notre exposé se situera-t-il au plan des sémèmes.

2.1.1. L'hyposémème (C₁) – l'hyposémème (C₂) (il s'agit pratiquement de l'inclusion)

a) « Genus pro specie » :

V televizi měli včera reklamu na *dvouřadové pánské obleky*. Zdá se, že dnes přicházejí *různé před léty moderní typy oblékání* znovu do flóru.
[La télévision a diffusé hier une publicité pour *les costumes masculins croisés*. Il semble que *certaines éléments vestimentaires jadis à la mode* reviennent aujourd'hui.]

b) « Species pro individuo » :

Evžen byl velmi dobrý *malíř*. Jenže *malíři // umělci* to nemívají v životě zpravidla snadné.
[Eugène était un très bon *peintre*. Mais *les peintres // les artistes* ont généralement la vie difficile.]

Na *této dálnici* došlo v září k hromadné nehodě. *Dálnice* totiž vyžaduje // vyžadují jiný režim jízdy.
[Sur *cette autoroute*, un accident de plusieurs véhicules a eu lieu en septembre. *L'autoroute // les autoroutes* exige(nt) en effet un régime de circulation particulier.]

2.1.2. L'hyposémème (C₁) – l'hyposémème (C₂), ou les co-hyposémèmes (la composante C₂ est souvent introduite par les expressions « par exemple », « l'un d'eux » etc.).

a) « Species pro genere » :

První lidé, kterým se nad hlavami najednou zjevila plovoucí koule, reagovali samozřejmě jinak. Tak sedláci z vesnice Donesse byli

přesvědčení, že jde o dílo ďáblovo.

[Les premiers hommes qui virent soudain apparaître au dessus d'eux une sphère volante eurent naturellement une réaction différente. Ainsi les paysans du village de Donesse étaient persuadés qu'il s'agissait de l'œuvre du diable.]

Lidé vyšli na večerní procházku do ulic. Dost žen tu chodí ještě zahalených do...

[Les gens sont descendus dans les rues pour faire leur promenade du soir. Beaucoup de femmes portent encore des...]

Étant donné que l'hyperosémème ne permet pas de conclure sans équivoque aux hyposémèmes particuliers (comme indiqué supra en 1.4.4.), la composante C_2 apporte en sus une certaine information « nouvelle ». À titre d'exemple, soit le contexte suivant : « Dans mon jardin, je cultive plusieurs espèces d'arbres fruitiers. Les pommiers se portent le mieux. » Par rapport au contexte, les pommiers ne sont pas suffisamment prédictibles ; aussi peuvent-ils également être présentés comme rhème : « Ce sont les pommiers qui se portent le mieux » (le sémème « réussite » est inférable de « culture »). De nouveau il s'agit d'un certain raccourci sémantique, d'une condensation, de la suppression de l'élément de liaison « Parmi ces espèces il y a les pommiers. »

b) « Individuum pro specie (genere) » :

Proto *lvi-lidožrouti* rozvíjejí 'vlastní techniku'. *Jeden takovýlev... Jindy lvice... Jiný lev zase...*

[Pour cette raison *les lions mangeurs d'hommes* développent leur 'propre technique'. *Un tel lion... Tantôt, la lionne... Tantôt, un autre lion...*]

Viděl jsem mnoho borových lesů a stanul u leckteré krásné *borovice*. *Jednu z nejkrásnějších (borovic)* jsem poznal v lese mezi Budislaví a Prosečí.

[J'ai vu beaucoup de pinières et je me suis arrêté au pied de tel ou tel beau *pin*. *Un des plus beaux (pins)* que j'ai rencontré se trouve dans la forêt entre Budislav et Proseč.]

V kouzlo *baobabu* se věří v Africe dodnes. *Jeden takový mohutný strom* stál při stavbě železnice do Ugandy v cestě. Z domorodých dělníků nikdo nechtěl (*ten*) *strom* porazit.

[En Afrique, on croit encore aujourd'hui au pouvoir magique du *baobab*. *Un tel arbre* se trouvait dans l'axe de la future ligne de chemin de fer en direction de l'Ouganda. Aucun des ouvriers indigènes n'a voulu abattre *l'arbre //cet arbre*.]

(Au niveau de la forme, le genre (*species*) est évidemment exprimé par le singulier du nom commun respectif, l'individu étant désigné par un hyperonyme individualisé et déterminé ; dans la dernière phrase, l'hyperonyme est isolé (mais pourrait être déterminé au moyen d'un pronom identificateur).)

2.1.3. Les co-hyposémèmes relatifs au même hyperosémème sont présents dans C₁ aussi bien que dans C₂.

a) Les co-hyposémèmes simples :

Lyžoval a plaval jsem už od malička. *S tenisem* jsem však začal až ve studentských letech.

[*J'ai skié et nagé* depuis mon enfance. Je n'ai commencé *le tennis* qu'étudiant.]

Otec byl... Pokud jde o *matku*, ta...

[*Mon père* était... Quant à *ma mère*, elle...]

b) Les co-hyposémèmes antonymiques (apparentés au cas (1)) :

Když *jsem se probudil*, bylo už světlo. Tentokrát *jsem spal* asi hodně tvrdě.

[Quand *je me suis réveillé*, il faisait jour. Cette fois j'ai dû *dormir* d'un sommeil très profond.]

Lékařství neřeckých národů Asie a Afriky vyústilo přes všechny dílčí úspěchy v šarlatánství. *Řecké (lékařství)* se přes všechny nevědecké a předvědecké prvky vyvinulo díky svému racionálnímu základu ve vědu.

[*La médecine des autres peuples d'Afrique et d'Asie* a débouché, malgré toutes les réussites partielles, sur le charlatanisme. *La (médecine) grecque*, malgré tous ses éléments non scientifiques et primitifs, a donné naissance à une science grâce à sa base rationnelle.]

Letošní dovolená je přede dveřmi a mnozí z vás mají už *přichystáno* vše na cestu za odpočinkem. *Nezapomeňte* však vzít s sebou též knihu.

[Les vacances approchent et certains d'entre vous *ont déjà tout préparé* pour leur congé. *N'oubliez pas* d'amener aussi un livre.]

2.2. La relation de correspondance (contigüité) sémantique. La correspondance est à comprendre dans un sens assez large. Il serait possible d'y inclure aussi les cas auxquels pense Halliday en considérant non seulement l'aspect « sémantique » mais également l'aspect « collocationnel », c'est-à-dire une « attente au sujet de deux mots », du fait qu'un des mots apparaît fréquemment près de l'autre, ou que l'un et l'autre apparaissent souvent dans des contextes identiques. Cet aspect non sémantique est difficilement saisissable d'une manière systématique. Nous nous concentrerons avant tout sur l'aspect sémantique, plus facile à appréhender. Cependant l'aspect d'« attente » est commun plus au moins à toutes les relations du type 2. – Il s'agit en effet de « ce qui est évident », comme dit Mathesius.

2.2.1. La relation entre le tout et la partie ou la composante (au sens large) est typique, et non seulement pour les notions du type objectal :

a) « Pars pro toto » :

Na nástupišti stál už *rychlík* připravený k odjezdu. *Lokomotiva* mohutně dýmala a...

[À quai, *le train* était prêt à partir. *La locomotive* dégageait une grande quantité de fumée.]

V dřívějších dobách byla *muzea* jen sbírkami dokladového materiálu. V *jejich expozicích* se sešlo bez zvláštního výběru, co se našlo a bylo muzeu dodáno.

[Autrefois, *les musées* n'étaient que des collections de matériaux documentaires. *Les expositions* rassemblaient sans méthode particulière tout ce qu'on avait retrouvé et offert au musée.]

b) « Totum pro parte » :

Otevřel kapotu a snažil se vyčistit *všechny svíčky*. *Motor* však stále nechtěl naskočit.

[Il a ouvert le capot et il a tenté de nettoyer *toutes les bougies*. Mais *le moteur* refusait de démarrer.]

2.2.2. La relation d'appartenance au sens large (se confondant souvent à la relation entre l'ensemble et la partie) :

Ve dveřích se objevil *neznámý mladý muž*. *Jeho oblečení* prozrazovalo jistý sklon k parádivosti.

[*Un jeune homme inconnu* est apparu sur le seuil de la porte. *Ses vêtements* témoignaient d'une certaine tendance à la prétention.] (Cependant, le pronom possessif *jeho* relève ici d'une relation d'identification.)

Viděl tam stát *staré černé auto*. *Jeho majitel* právě...

[Il a vu *une vieille voiture noire*. *Son propriétaire* était en train de...] (idem) – Dostal jsem podivný *dopis*. *Známka* byla nalepena vzhůru nohama a *adresa* byla sotva čitelná.

[J'ai reçu *une lettre* bizarre. *Le timbre* était collé la tête en bas et *l'adresse* était à peine lisible.]

Il est possible de classer ici également les relations de type temporel :

Děj románu se odehrává za *2. světové války*. *Žaláře a koncentrační tábory* jsou přeplněny nepřáteli režimu a...

[L'histoire du roman se passe *pendant la seconde guerre mondiale*. *Les prisons et les camps de concentration* sont pleins d'ennemis du régime et...]

Irma byla *nakupovat dárky*. *Vánoce* byly totiž už přede dveřmi.

[Irma est allée *acheter des cadeaux*. *Noël* approchait à pas de géant.]

2.2.3. Les relations de type intrapropositionnel sont très nombreuses ; il s'agit notamment des relations suivantes :

a) Actio – instrumentum (ou inversement, plus rarement) :

Ukroj mi kousek chleba, prosím tě. *Nůž* leží na stole.

[*Coupe* moi une tranche de pain, s'il te plaît. *Le couteau* est sur la table.]

Ležel tam velký kus mýdla. Časté mytí rukou bylo při takové práci totiž nezbytné.

[Il y avait un grand morceau de savon. Un travail pareil exigeait en effet que l'on se lave souvent les mains.]

- b) Agens – instrumentum
- c) Patiens – instrumentum
- d) Agens – actio
- e) Patiens – actio
- f) Locus – objectum locatum

Afin d'économiser l'espace je ne donne pas d'exemples ; dans les cas b)-f) l'ordre des éléments peut aussi probablement être inverse (avec une différence de fréquence de l'usage).

Les cas particuliers possèdent souvent un degré de parenté, un degré d'« évidence » différent. Divers facteurs entrent en jeu. Par exemple la taille des ensembles de sémèmes pouvant servir à spécifier sémantiquement les composantes des relations en question diffère considérablement (comparons par ex. le binôme *aboyer – le chien* avec *fabriquer – ?*). Plus l'ensemble de sémèmes en position de C₂ est grand, plus le degré « connu » du sémème dans cette position est faible (c'est-à-dire plus son degré de prédictabilité est bas). Dans d'autres cas, c'est la motivation de l'ordre de la formation des mots qui s'applique (par ex. un mot de base) en position de C₁ et un mot dérivé en position de C₂, ou inversement : *enseigner – l'enseignant*). Etc.

2.2.4. Les relations symptomatiques ; par exemple :

K večeru se dostavila vysoká horečka. Přesto však hlásící se nemoc nepropukla dosud v plné síle.

[En fin d'après-midi, une forte fièvre se manifesta. Cependant la maladie qui s'annonçait ainsi n'avait pas encore pleinement éclaté.]

La limite entre certaines relations de contigüité (surtout l'appartenance et la relation intrapropositionnelle) et la relation symptomatique est cependant assez peu distincte.

III. Essayons maintenant de récapituler de façon concise les résultats obtenus au moyen de l'analyse systématique précédente. La situation s'est avérée plus complexe qu'elle n'avait paru au début. Les correspondances sémantiques existant dans le texte sont d'une telle richesse, d'une telle variété, d'une telle étendue qu'il serait probablement possible de trouver pour chaque composante sémantique d'un texte d'une certaine longueur « un parent » dans la partie précédente du texte ou dans la situation de discours (sans tenir compte des « connaissances partagées » du locuteur et de l'auditeur), et de considérer la composante en question comme connue. Le « caractère connu » ainsi conçu manquerait pratiquement de contours et ne pourrait guère servir d'instrument, utile, opérationnel, pour l'analyse textu-

elle. L'« information connue » au sens large ne représente qu'une base nécessaire de la construction (structuration) communicationnelle du texte, sans pour autant créer elle-même cette structuration.

D'aucuns pourraient objecter que l'« information connue » ne joue ainsi aucun rôle important dans la construction du texte. En réalité, il serait difficile de trouver un texte normal dont les composantes (énoncés) propres ne soient pas liées par une relation basée sur le « caractère connu ». Il est certes possible de trouver des exemples de binômes (ou de groupes constitués de plus d'éléments) énonciatifs qui à première vue ne sont pas liés de cette façon. Toutefois, pour pouvoir les considérer comme un texte tchèque, ou comme un fragment de texte réel, il faudrait trouver pour ce fragment un contexte (même inhabituel) textuel ou situationnel duquel s'ensuit malgré tout l'existence d'une relation (isotopie) entre au moins deux composantes sémantiques du fragment textuel donné. Ou bien (c'est le cas de textes littéraires) l'auditeur (le lecteur) s'obligerait à créer, dans ce fragment de texte, une telle liaison par interprétation, au moyen d'une interprétation figurée³⁴.

En poursuivant son texte, le locuteur utilise de façon sélective les possibilités que lui offrent les relations sémantiques évoquées supra, afin de créer une structuration communicative du discours. Sur ce point, l'opinion de nombreux linguistes converge. Par exemple Halliday dit que c'est le locuteur qui décide quelle information doit être considérée par le locuteur comme donnée ou comme nouvelle : l'information donnée est celle qui est présentée comme telle par le locuteur. Enkvist écrit : « Thematic identification [...] enables to compare thematically definable parts of different sentence and to decide whether we wish to regard them as the same or as different. » Ce fait a déjà été évoqué dans la partie I du présent article où j'ai montré à l'aide d'exemples que même le rhème peut correspondre à une information pleinement connue. Il n'est pas difficile de trouver d'autres exemples. La réflexion la plus avancée est à trouver chez Firbas (*op.cit.*) dans le cadre de son exposé sur le caractère contextuellement liée de l'information³⁵. Il arrive à la conclusion que ce qui est décisif pour le caractère contextuellement liée (au sens restreint où il l'entend), c'est la « scène étroite » définie comme l'objectif communicatif du locuteur au moment du discours. Il s'ensuit des explications et des exemples qu'il donne que l'objectif communicatif signifie pour lui la même chose que ce que j'appelle (en référence à

³⁴ Cf. la remarque suivante d'Enkvist (*op.cit.*, p. 128) : « Absurd drama, for instance, achieves some of its effects precisely by departing from the normal patterns by which sentences are jointed into a well-formed text. »

³⁵ J. Firbas avait déjà attiré l'attention sur le fait qu'une information peut se présenter comme connue du point de vue du savoir partagé par les interlocuteurs et en même temps comme inconnue, nouvelle, contextuellement non liée du point de vue de la « scène étroite ». Cf. l'article de Firbas dans *Travaux linguistiques de Prague 2*, Praha 1966, p. 246 et suiv.

E. Beneš) « le sens communicatif de l'énoncé », et que je définis comme unité sémantique constituée par deux composantes : celle de la relation propositionnelle et sémantique de la partie rhématique à la partie thématique de l'énoncé et celle de l'objectif communicatif du locuteur (au sens d'avis, promesse, question, avertissement, etc.)³⁶. Dans ce cas, l'élément contextuellement lié n'est rien d'autre que le thème et l'élément contextuellement non lié est le rhème. En effet « l'objectif communicatif du locuteur » est, comme je le suppose, de transmettre une information (le rhème) relative à quelque chose (le thème). Ainsi la conclusion provisoire que nous avons formulée sous I se confirme-t-elle. (Et la question peut se poser de savoir si la réponse aux questions-tests susmentionnées n'est pas en fin de compte le thème.)

Résumons donc : nous postulons que les relations topiques relatives à l'information connue créent dans le cadre du texte un réseau de correspondances riche, complexe et hiérarchisé (cette hiérarchie se reflète dans l'échelle du dynamisme communicatif) ; de cette façon, elles participent de manière décisive à la cohésion textuelle. Celle-ci sert de base à l'« articulation » communicative du texte, au sens du thème et du rhème (quelque chose est dit à propos de quelque chose), elle l'exploite mais n'en est pas nécessairement dépendante.

IV. Pour conclure, ajoutons que les relations topiques parmi les éléments du texte, relatives à la propriété d'être connu, ne doivent pas être considérées indépendamment des manières dont elles sont exprimées. Il vient d'être question de leur relation avec l'articulation thématico-rhématique de la phrase. Mais à cette relation entre les relations topiques et l'articulation thématico-rhématique s'en ajoute une autre : celle aux différents types de progressions thématiques, qui mériterait de faire l'objet d'une étude à part ; au préalable nous pouvons constater que ce domaine révèle des corrélations intéressantes. D'autres types de relations entre les propositions d'un texte continu sont également à considérer, que ce soit des relations « logiques » (correspondance mutuelle des contenus propositionnels de différents points de vue : temps, espace, consécution, conséquence, raison, cause, motif, opposition, identité, etc.), ou des relations « compositionnelles » (y compris la division en paragraphes), c'est-à-dire des fonctions textuelles des composantes de différentes espèces (par ex. dans les textes informatifs, il s'agit des fonctions suivantes : spécification, exemplification, énumération, illustration, correction, rectification, supposition, déduction, conclusion, résumé,

³⁶ Cf. dernièrement dans mon exposé dans le volume *Probleme der Textlinguistik*, Berlin 1976. Pour plus de clarté, voici un exemple : le sens communicatif de l'énoncé *Votre magnétophone sera réparé sous une semaine* (correspondant à la question-test *Dans combien de temps le magnétophone sera-t-il été réparé ?*) est « la promesse de réaliser une action (relative au patient connu) sous un certain délai ».

argument, contre-argument, infirmation, confirmation, thèse, antithèse, etc.). Il sera nécessaire d'étudier tous ces types de relations dans leur interdépendance.